

REVUE
DE LA
NUMISMATIQUE

BELGE,

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ NUMISMATIQUE,
PAR MM. R. CHALON, CH. PIOT ET C.-P. SERRURE.

—
TOME VI.



BRUXELLES,
LIBRAIRIE POLYTECHNIQUE D'AUG. DECQ,
9, RUE DE LA MADELINE.

—
1850

REVUE

DE LA

NUMISMATIQUE BELGE.



NOTICE

SUR

UNE MONNAIE D'OR DE LEUVIGILDE.

PL. I, N^o 7.



Depuis la dernière notice sur les monnaies visigothes, publiée dans cette *Revue*, nous avons acquis de M. Rollin une pièce tout à fait inédite, frappée au nom de Leuvigilde.

Cette précieuse et intéressante monnaie, qui a pour légende : ✠ LIVVIGILDVS. REX. PIV, nous offre entre autres singularités, sur l'avvers, le buste de la reine Théodosie ou de Goisvinde (1), vue de face et coiffée d'un bonnet en forme de tiare, autrefois en usage chez les Perses et chez les Arméniens.

(1) Goisvinde, veuve d'Athanagilde, épousa Leuvigilde en secondes noces.

Sur son revers est représenté le buste à la tête casquée de Leuvigilde également de face, avec la sigilière légende :
✱ NARBONA. GALER. A. ou CALER. A.

Parmi les suppositions que peut faire naître cette légende, qui au premier abord paraît barbare et ne former aucun sens, il en est une que nous hasardons d'exposer. Nous la donnons toutefois pour une simple conjecture.

Comme les idiomes grec et latin ne répondent en rien à l'épigraphie de GALER. A., nous avons cru pouvoir admettre, faute de documents précis, que notre monnaie a été frappée à Narbonne pour une circonstance toute particulière, et que la légende de son revers a été exprimée en langue vulgaire, que tous pouvaient comprendre ; car à cette époque le latin était probablement un idiome inintelligible pour la population presque entière (1).

Cet emploi d'une double langue sur une même monnaie, quelque étrange qu'elle paraisse, n'est pas insolite, puisqu'il existe des monnaies bilingues qui remontent plus haut, et d'autres qui sont postérieures de plusieurs siècles à celle que nous venons de décrire : telles sont les monnaies de Philippe-Auguste, sur lesquelles se trouvent quelquefois des noms de villes picardes en langue vulgaire et celles de Godefroid III, seigneur de Heinsberg, monnaies qui ont sur leur avers une légende en langue vulgaire.

Si cette opinion se confirmait, notre monnaie ne serait pas sans importance : elle nous apprendrait un fait nouveau, qui n'a rien d'analogue sur les monnaies que nous possédons de cette nation.

(1) Les témoignages ne nous manquent pas pour nous assurer de l'existence de ce langage.

Ces lignes étaient écrites, lorsqu'un de mes amis, qui s'occupe quelquefois de numismatique, et à qui j'avais montré ma monnaie en le priant de me faire connaître son opinion, m'a envoyé la note suivante :

« N'ayant trouvé, après les recherches que j'ai faites, aucune signification satisfaisante du mot GALER. A. ou CALER. A. qui se trouve sur votre monnaie, je me suis permis de faire quelques conjectures qui, si elles ne dissipent pas l'obscurité qui l'enveloppe, y jetteront peut-être quelque lumière.

» Comme les graveurs des monnaies visigothes nous ont fourni plus d'une fois la preuve qu'ils étaient aussi mauvais grammairiens que pitoyables artistes, je crois que celui qui a fabriqué le coin de votre pièce aura mal copié le mot qu'on lui avait donné pour modèle, et que, ne le comprenant pas, il l'aura estropié de manière à le rendre tout à fait intelligible. Ainsi au lieu de *Tolosa justus*, *Narbona pius*, etc., qu'on trouve ordinairement sur le revers de ces monnaies, n'a-t-on pas proposé à l'ouvrier de graver, après le nom Narbona, l'épithète *Sacer* ou *Sacera* pour *Sacra*, en écrivant ce mot GALER. A. ou CALER. A. avec le C pour S qu'on trouve presque toujours sur les médailles impériales frappées dans les colonies? Ou bien, le mot GALLIA ou GALLIÆ n'est-il pas devenu, par l'ignorance du graveur, le malencontreux GALER. A. qui, après treize siècles d'existence, nous donne aujourd'hui tant de tablature?

» Je ferai une troisième supposition, mais plus hasardeuse que les deux premières; en détachant le C de CALER. A. et transposant les deux autres consonnes ou, bien lisant le reste à rebours comme on est obligé de le faire pour d'au-

tres monnaies, on aurait : C. ARELA, et la pièce deviendrait une monnaie frappée pour la ville d'Arles dans la seconde Narbonnaise (1).

» Si vous me demandez maintenant à laquelle de ces trois opinions je tiens le plus, je répondrai : Le mot GALER. A continue à être pour moi une énigme, et je finirai comme j'aurais dû commencer, en disant avec un personnage de Térenee : *Davus sum, non Œdipus.* »

MEYNAERTS.

(1) Il est difficile de deviner la première lettre ; c'est aussi bien un C qu'un G.

